

Le sujet est comme hors champs

A part *L'inventaire des destructions* (publié en 2000 par les Editions Incertain Sens à Rennes), les publications qu'Eric Watier réalise et diffuse sous forme de don depuis 1996 sont des « livres minces »¹. Une couverture et quatre ou seize pages intérieures, voire des livres réduits à quatre pages dans lesquels pages de couverture et pages intérieures sont confondues. Ainsi, à partir de la série *Paysage (détails)*² et dans les livres les plus récents (*Un livre, Choses vues en allant à Limoges, Choses vues, Elle*) le verso d'une feuille de papier bristol blanc pliée en deux fait office de couverture, son recto sur lequel est imprimé une image ou un texte devient pages intérieures et non pages 2 et 3 de couverture.

Eric Watier parle de «tassemement». D'emblée, formellement, les relations dehors / dedans, extérieur / intérieur sont posées.³

Eric Watier aime le dessin, l'architecture et les livres. Ceux qu'il produit sont sans apprêts, sans atours, râches au regard – même si, et il n'y a pas de contradiction dans cette attitude, il porte une grande attention à leurs formats, à la qualité des papiers qu'il utilise. Sèchement, il redonne au livre une sévère architecture en renonçant aux traditionnelles pages de garde, de titre, de faux titre etc.⁴

Le travail d'Eric Watier porte sur la représentation du paysage. Que se soit au moyen de dessins, d'images photographiques ou de textes, les paysages qu'il exhibe ne sont pas de vastes étendues. Il s'éloigne généralement de la notion commune de « paysage », cette étendue de pays qui offre une vue d'ensemble. Les paysages qu'il représente sont, je le cite, «des portions de territoire reconnues comme image, objet de regard»⁵.

Dans ces livres, les images imprimées systématiquement en noir et blanc – en photocopies, photocopies laser ou au moyen d'une imprimante numérique – se présentent par séries. Séries d'images à l'intérieur d'un même livre, ou images réparties une à une dans un ensemble de volumes. Des suites. Chaque série ou suite de livres, publiée dans un temps donné⁶, est comme une « proposition »⁷ – dans le sens d'énonciation (*Architectures remarquables (cahiers)*, *Paysages avec retard (carnets)*, *Paysage (détails)*). Les photographies sont des images choisies (ce qui implique le renoncement à une grande quantité d'autres). Pensées pour la publication, ces suites ne sont pas des accumulations. Les images sont isolées soit de livre à livre, soit par le blanc des marges ou encore par le mode de diffusion adopté. Eric Watier se place dans un porte-à-faux radical par rapport à la production actuelle de livres d'artistes engorgés d'un trop-plein d'images. Les images que donne à voir Eric Watier sont des « vues » – expression ancienne pour désigner un tableau, une gravure ou un dessin représentant un paysage ou un édifice.

«La «vue» est aussi l'étendue que l'on peut voir du lieu où l'on est. En perspective, l'endroit précis où il faut se placer pour bien voir un objet : Mettez-vous au point de vue ; et aussi l'endroit où un objet doit être placé pour être bien vu : Ce tableau n'est pas dans son point de vue.»⁸ Eric Watier se sert, utilise, capte, emprunte – sans les détourner⁹ – des images déjà faites, dont il n'est pas l'auteur (M.D.). Photographies de paysages agrestes le plus souvent, de paysages urbains. Images de parcelles de terrains à vendre (à bâtir). Cartes postales. Souvent des photographies d'amateurs. Peut-être parce ce que – au contraire des photographies professionnelles – elles sont ce «hors champ devenu une image». Les images sont imprimées soit amplement en pleine page dans les livres *Architectures remarquables (cahiers)*, *Paysage avec retard (carnets)*, *Paysage (Détails)*, soit en petits formats isolées au centre des pages, cernées de larges marges dans les livres *Sous-paradis*, *Paysages avec retard*.

Dans le livre *Sous-paradis*, les photographies proviennent d'un journal de vente de particuliers à particuliers. Ici, comme dans le livre *Paysages avec retard*, les images sont resserrées, des vignettes (on dit cadrer serré). Photographies de petits jardins, de courgettes ombragées. Des coins. Des morceaux. «C'est-à-dire la fabrication privée et miniature d'un paysage» (E.W.). En puisant dans l'iconographie des journaux achetés ou trouvés dans sa boîte aux lettres, Eric Watier prolonge le processus de représentation au sens d'action de replacer devant, sous les yeux du public. Le livre comme lieu d'exposition (exhibition). Et si exposer c'est mettre en vue, c'est aussi pointer du doigt, faire remarquer.

La série *Architectures remarquables (cahiers)*¹⁰ est une suite de six livres publiée mensuellement entre octobre 1996 et mars 1997 (un papillon de désabonnement joint à la publication précise que «cependant il ne s'agit ni d'une revue, ni d'une anthologie.»). Les images préexistantes sont des cartes postales en couleurs reproduites en noir et blanc dans un format légèrement supérieur à l'original (comme un coup de zoom), images de bâtiments, de constructions. L'utilisation de l'adjectif «remarquables» – susceptible d'attirer l'attention – pose question : remarquables en quoi ? Et pourquoi si anachroniquement remarquables ? Images déjà remarquées, reproduites, montrées, diffusées – vues figées – et l'on se demande pourquoi. Images de la misère de ces constructions, lotissements que nous avons tous vus, remarqués, à la limite des villes petites et moyennes, dans ce qui n'est pas encore tout à fait la campagne. Par le choix d'images qu'il fait et par la façon de les reproduire et de les diffuser, Eric Watier met en doute leur bien fondé.

Ce que cache très bien le «paysage», c'est la propriété. Le morcellement visuel d'un paysage de campagne – et même urbain (les haies, les chemins, le découpage des cultures, les rues, les places, les pâtés de maisons) ne rend pas compte du découpage des propriétés. La parcelle dit la propriété alors que le paysage vu est indivisible. Deux publications d'Eric Watier révèlent photographiquement les liens ambigus entre les mots «propriété», «paysage» et «point de vue» : *Sous-paradis* et un livre de 16 pages sans couverture, de format oblong¹¹, paru en encart, sans titre ni nom d'auteur sous forme de «livre à faire soi-même» dans le quotidien «Le Populaire du Centre» du 7 novembre 2001. Cette publication tirée à environ 45.000 exemplaires est une suite de seize images imprimées pleine page. Images capturées sur des sites d'agences immobilières. La composition des images est récurrente : dans les deux tiers inférieurs l'étendue d'un terrain limitée, barrée, à partir du tiers supérieur par une clôture, une haie, un rideau d'arbres, et au-dessus un peu de ciel. Images modèles, modélisées. «Sans géographie identifiable ces paysages (qui couvrent

à peu près tout le territoire français) semblent équivalents»¹². Ambiguïté : faut-il montrer le terrain à vendre ou la vue qu'embrassera le futur propriétaire depuis son territoire. Pour se sentir propriétaire il faut voir les limites de sa propriété, du chez soi. Borne. On accole souvent le mot « vaste » au mot « horizon ». Le bornage est chose sociale.

Pas d'image¹³. Avant de donner à voir des images, Eric Watier donne à lire des textes. Précédant *Une maison à Frontignan-plage*, premier livre dans lequel il utilise une image photographique, *Choses vues entre Bayonne et Montpellier*¹⁴, paru en 1994 marque le début de la publication d'un vaste ensemble de textes. Suivront *Choses vues en allant à Barcelone* et *Choses vues à Frontignan-plage* publiés en 1996 puis *Choses vues en allant à Limoges* et *Choses vues* en 2003. Dans ces livres, l'écrit nommé¹⁵, désigne des fragments de paysages. «Une porte. Deux fenêtres.» (*Choses vues à Frontignan-plage*). Les courts textes, sobrement descriptifs, sont comme des cadrages photographiques. Comme des instantanés. Le texte se veut plus objectif (plus de doute sur l'avant ou l'après, sur le juste moment du déclenchement). Cela pourrait être n'importe où ailleurs, mais c'est à cet endroit précis et à ce moment précis. Le titre est une affirmation : «choses vues». Les textes d'Eric Watier (plus que son travail à partir d'images) relancent la question : la partie vaut-elle pour le tout, le fragment pour la totalité.

Contrairement à l'expression «embrasser un paysage du regard» il se pourrait bien que seule une fraction de paysage soit vue et mémorisée. C'est peut-être en cela que le texte fait «image» pour le lecteur.

Pendant longtemps, Eric Watier a beaucoup dessiné. «Je travaille avec ce que j'ai : du papier, du graphite, un morceau de plomb trouvé par terre, de l'huile, du vernis, une pièce vide, un terrain vague. Rien de plus.»¹⁶. Avec du graphite, un morceau de plomb et à partir de 1993 avec un outil de plus : un photocopieur.

Pour Eric Watier photocopier est plus que dupliquer un original¹⁷. Il utilise les qualités spécifiques de la photocopie : un peu de poudre noire cuite posée à la surface du papier¹⁸. *Sous-Paradis, Paysages avec retard*, ne sont pas des livres de photographies mais des livres de dessins. La photocopie gomme les demi-tons et donne aux images photographiques, l'aspect de dessins «au trait»¹⁹. Dans la série *Paysages avec retard (carnets)* l'utilisation d'une trame grossière renforce cet aspect.

Eric Watier dit de ses livres qu'ils «sont pensés par et avec "la machine à photocopier"». Et l'outil «machine à photocopier» lui permet de travailler (et de diffuser son travail) en toute autonomie.

La fabrication et la diffusion sont intrinsèquement liées dans le travail d'édition d'Eric Watier. C'est suite à la découverte de la revue potlatch (rééditée par les éditions Allia en 1996) et de son mode de diffusion : une misérable feuille de papier imprimée recto verso et envoyée arbitrairement à cinquante personnes, qu'il décide de diffuser gratuitement les livres qu'il produit en abonnant d'office à ses publications une cinquantaine de personnes. A chaque publication est joint un papillon de désabonnement pour établir, à l'inverse du potlatch, «une forme non dominatrice du don»²⁰ (E.W.).

Dans ses derniers livres la diffusion est singulièrement envisagée. Une espèce de dispersion, mais le mot est trop funèbre (des cendres) ; une dissémination²¹.

Initiées par la série *Paysage (détails)*, les publications les plus récentes *Choses vues* et *Elle* bousculent encore plus que les précédentes, mettent à mal à la fois la notion de diffusion et la notion de valeur liée soit à la rareté soit à l'impossibilité de posséder en entier une œuvre. *Choses vues*²² comme *Elle* est un ensemble de 1500 feuilles pliées en deux pour former un cahier de quatre pages. Le verso des feuilles est identique (un « passe-partout »). Imprimé en offset il porte les mentions de titre et d'auteur. Au recto de chaque feuille, un texte différent est imprimé au moyen d'une imprimante numérique²³. Chaque volume de *Choses vues* est-il multiple ou unique ? Cahier d'un vaste livre de 6000 pages jamais relié ? Comme un grand livre démembré. Tentative encyclopédique ? Le lien sous-terrain et labyrinthique entre ces volumes serait la communauté des destinataires. On parle de remembrement quand il s'agit de redistribuer, de recomposer des parcelles. Se remembrer, c'est se remettre en mémoire.

Dans le livre *Un horizon* le fort tramage de la photographie reproduite a pour effet d'abolir la perspective (cet artifice illusoire de toute photographie). Pour être «vue», l'image doit être mise à distance, presque tenue à bout de bras. L'éloigner. L'image représente un bord de mer en été, quelques personnages en maillots de bain à la limite du sable et de l'eau. Sans doute avons-nous tous éprouvé cela : cette horizontale dans l'air chaud – ce tremblement. Dans les livres d'Eric Watier une incertitude s'installe. Les livres d'Eric Watier placent le lecteur, le regardeur dans une incertitude. Ici ? Maintenant ? À voir.

Didier Mathieu

1 – C'est au cours d'une de nos conversations qu'herman de vries a utilisé ces mots à propos de ses propres publications.

2 – Le projet *Paysage (détails)* est une suite de livres réalisés quotidiennement à un exemplaire à partir du premier janvier 2002 et diffusés arbitrairement par voie postale.

3 – Parfois même, l'habituelle différence entre les papiers utilisés pour la couverture et les pages intérieures n'existe pas (*Sous-paradis, Paysages avec retard, L'inventaire des destructions*). La première page du livre acquiert alors un statut de « couverture » par la présence des mentions qui figurent généralement sur toute couverture de livre : au minimum un titre et un nom d'auteur.

4 – Au contraire des livres dits de bibliophilie dans lesquels la page de colophon paraît être la plus importante – bien de ces livres pourraient n'être faits que de cette page – une forme d'anonymat semble être une des qualités du livre d'artiste (dans ce genre de livre l'absence du nom de l'éditeur, de l'imprimeur, de la justification du tirage n'est pas rare). Dans ses derniers livres, Eric Watier pousse parfois cette forme de discréetion jusqu'à la suppression de la mention d'auteur.

5 – Ce texte doit beaucoup aux propos d'Eric Watier recueillis lors de sa communication *Faire un livre c'est facile* au cours du colloque «Livre d'artiste, l'esprit de réseau» qui s'est tenu à Rennes les 16 et 17 mai 2003. Colloque organisé conjointement par l'Université Rennes 2 Haute Bretagne et l'Université Paris I – Panthéon-Sorbonne. Ils sont signalés (E.W) dans le texte.

6 – La série *Architectures remarquables (cahiers)* paraît mensuellement entre octobre 1996 et mars 1997, la série *Paysages avec retard (carnets)* entre juin et octobre 1997. En 2002 les volumes *Paysage (détails)* sont édités quotidiennement. Un travail plus ancien publié mois par mois en 1993 aux Editions Morlighem consiste en un ensemble de douze cahiers de dessins portant le titre du mois de parution. Eric Watier travaille dans un temps rythmé.

7 – On retrouve l'idée de «proposition» ailleurs dans le travail d'Eric Watier : voir l'affiche «ART?» n° 48 éditée par Alain Buyse en 1998 et le projet « DOMAINE PUBLIC » développé entre 1998 et 2001 avec Médamothi Artistic Cockpit à Montpellier.

8 – in *Dictionnaire des mots et des choses*, édition de 1889 .

9 – Exception faite du livre *Des villes non vues** édité en 1996 dans lequel il détourne des photographies publiées dans la revue «Architecture d'Aujourd'hui» en procédant à l'agrandissement de détails. Ce livre est atypique dans l'œuvre d'Eric Watier, mais étonnamment (et un « étonnement » est, en terme d'architecture, une lézarde dans un édifice) le texte, en forme de réquisitoire contre les images d'architectures diffusées par les revues spécialisées, éclaire, fait écho à presque tous ses livres – et particulièrement à *Paysage (détails)*, *Sous-paradis*, *Paysages avec retard*, *Architectures remarquables (cahiers)*.

[...]

prendre des images / des images publiées / les passer au crible / en détail

[...]

Y voir une échappée / dans un bord / un creux / ou un coin

[...]

Prendre ce fragment d'image / L'extraire / L'agrandir / En faire une nouvelle image / unique et entière

Le hors champs devenu / une image

Le «hors champs» – pas seulement photographique – est bien ce qui anime une grande part du travail d'Eric Watier.

**Des villes non vues*

[Montpellier] : édité par l'artiste, 1996. Édition illimitée. – 24 p agrafées ; 19,3 x 13,5 cm.

Imprimé en photocopie n / b sur papier offset 110 g. Couverture en carton recyclé 250 g.

10 – Comme pour la série *Paysages avec retard (carnets)* publiée à la suite de celle-ci, « le titre, volontairement peu explicite, est le seul commentaire de l'image ». Avec peu de texte, Eric Watier entretient un rapport tenu au langage, à la langue (...à la littérature... et à l'histoire de l'art). Ainsi du titre *La fabrique du paysage (une maison)*** : on sait que le paysage est toujours fabriqué, inventé de toute pièce mais aussi qu'une fabrique est un petit édifice dans un parc ou un édifice dans un tableau. Un mot peut en appeler un autre. Fabriqué appelle « préfabriqué » dans le cas des architectures remarquables. De même , il n'est pas étonnant que pour rendre compte du « prospect » (vue, aspect), par glissement, Eric Watier utilise presque la forme du «prospectus» (tract, feuille ou brochure gratuite). Plusieurs titres sont suivis d'un sous-titre entre parenthèses : *Paysage (Détails)*, *Architectures remarquables (cahiers)*, *Paysages avec retard (carnets)*. Sous-titrer ainsi c'est dire immédiatement ce à quoi l'on a affaire, renseigner, préciser le territoire, exposer (le sous-titre serait comme une « exposition » au sens de début d'un ouvrage littéraire indiquant quel sujet on va traiter et comment). *Paysages avec retard* : la photographie est toujours « un retard », l'image reproduite est « en retard » sur la réalité actuelle du paysage photographié (souvent les «vedutes» sont des images de ruines). Les mots «cahier» et «carnet» contiennent l'idée de série, de quotidien, de suite, de parcours aussi. Et produire un livre de quatre pages c'est revenir à l'origine du mot «cahier».

*Extrait d'un texte d'Eric Watier à propos des livres *Paysages avec retard (carnets)* paru dans le catalogue «Eric Watier. Expositions récentes / Livres d'artiste / Diffusion».

** *La fabrique du paysage (une maison)*

Montpellier : édité par l'artiste, 1997. [1 ex.] Photocopie n / b sur papier calque montée dans un cadre de diapositive. La diapositive est insérée dans un double feuillet imprimé en phocopie. Le tout dans une pochette de papier cristal format 6,5 x 6,5 cm.

11 – Dans la production d'Eric Watier, ce format de livre «à l'italienne» est unique. L'absence de couverture montre que dans ses livres Eric Watier combine les deux formats du livre. Fermés ils se présentent «à la française», ouverts, ils donnent à voir les images dans un format «paysage» (horizontal).

12 – Extrait d'un texte d'Eric Watier à propos de cette publication, texte paru dans le catalogue «Eric Watier. Expositions récentes / Livres d'artiste / Diffusion».

13 – Le titre d'un livre publié en 1997, *Pas d'image (projet pour un économiseur d'écran)*, est significatif.

14 – Ce livre n'a pas la rigueur formelle de ceux publiés à partir de 1996. Le papier vergé de couleur ivoire des pages intérieures joue le luxe des recueils de poésie. Est-ce pour cette raison qu'il n'a jamais été diffusé ?

15 – A la campagne toute parcelle à un nom (je me souviens du nom de parcelles au bord de la rivière Couze, bouts de terrains séparés par les bras de la rivière : «la grande aile» et «la petite aile».) Nommer pour localiser. On peut penser aussi au mot breton «Ker» : *lieu, maison, chez*.

16 – Texte d'Eric Watier paru dans le catalogue de l'exposition *Eric Watier*, galerie Latitude, Montpellier, décembre 1993.

17 – En ce sens les livres *Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre* parus en 1993 aux Editions Morlighem sont exemplaires. Les dessins qui y figurent ne sont pas des dessins originaux reproduits mais des originaux (multiples) produits au moyen du photocopieur.

18 – Le format et la qualité des noirs des images de *Sous-Paradis* et *Paysages avec retard* nous renvoient non pas à la peinture de paysage mais au dessin, à la gravure. On peut penser à ces recueils de gravures de petits formats en vogue au dix-huitième siècle, ces suites de « vedute » ou de « vedutine ».

19 – L'intérêt d'Eric Watier pour le dessin se niche y compris dans les livres de texte dans lesquels les lettres sont des dessins «au trait». Traits noirs, traces noires, dessins noirs sur le blanc du papier. Le texte fabrique du dessin.

20 – Pour ce qui concerne son travail sur la notion de don et de potlatch, voir les articles d'Eric Watier "Donner c'est donner...", entretien avec Christophe Wavelet, *in potlatch, dérives*, 2000, Centre chorégraphique national, Montpellier, p.28-30 et "Domaine Public", *in Action Poétique* n°162, printemps 2001, Paris, p.110-113.

21 – La possibilité de télécharger plusieurs publications d'Eric Watier via le site du Centre des livres d'artistes est une manière d'amplifier cette idée de dissémination.

22 – La série *Choses vues* est un recommencement des livres *Choses vues entre Bayonne et Montpellier* (1994), *Choses vues en allant à Bayonne* (1996), *Choses vues à Frontignan-plage* (1996) et *Choses vues en allant à Limoges* (mai 2003).

23 – La série *Paysage (détails)* marque l'abandon du photocopieur au profit de l'imprimante numérique. Cet abandon va transformer à la fois l'aspect de la publication et son mode de diffusion. Les outils actuels (devenus domestiques) de production et de multiplication du texte ou de l'image cassent, sont en rupture avec le processus même de l'imprimerie. A l'inverse de l'imprimerie dans laquelle c'est le premier exemplaire sorti des presses qui coûte le plus cher, dans l'utilisation de l'imprimante le premier est le moins onéreux, les 10.000 suivants sont très chers à produire.

Il n'en reste pas moins vrai que nous sommes encore dans un processus d'impression et que subsiste bel et bien la différence entre un exemplaire unique et un livre tiré à un seul exemplaire (sous-entendant ainsi que le tirage est potentiellement *illimité*).